HAL
open science

Les ”récits d’information” autour des vaccins et variants de la covid-19 dans la presse quotidienne française et la presse étrangère dans ”Vozes na pandemia”, p. 16-41

Antônio Augusto Braighi, Humberto Cláudio, Luciana Lessa, Sophie Moirand

▶ **To cite this version:**

Antônio Augusto Braighi, Humberto Cláudio, Luciana Lessa, Sophie Moirand. Les ”récits d’information” autour des vaccins et variants de la covid-19 dans la presse quotidienne française et la presse étrangère dans ”Vozes na pandemia”, p. 16-41. Centre Fédéral d’Education Technologique du Minas Gerais, Belo Horizonte, Brésil. Vozes na pandemia 432 p, 2022, Vozes na pandemia, 978-65-9724. hal-04025055

HAL Id: hal-04025055

https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-04025055

Submitted on 11 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Moirand
Équipe d'accueil CLESTHIA, Axe Sens et Discours
Université Sorbonne nouvelle

Article (version auteur) paru dans :

Antônio Augusto Braighi, Cláudio Humberto Lessa, Luciana Azeredo (Orgs),
Préface de Patrick Charaudeau,
***Vozes na pandemia*,**
EIXO 1. VOZES DA CIÊNCIA, p. 16-41
Belo Horizonte: LED, 2022, 432 p.
ISBN: 978-65-9794-25-6

Les « récits d'informations » autour des vaccins et variants de la Covid-19 dans la presse quotidienne française et la presse étrangère

Plus une pandémie s'étire dans le temps, plus on est confronté à des formes de récits spécifiques aux médias, et qui affectent plus ou moins les habitants d'un pays quel qu'il soit. Je prendrai pour exemple le pays où je vis en travaillant sur un corpus mixte : deux journaux de la presse quotidienne (*le Monde* et *le Parisien Aujourd'hui en France*) ainsi que *Le journal du Dimanche*, et un hebdomadaire (*Courrier international*), qui traduit en français des articles parus dans les presses nationales de nombreux pays du monde, corpus que j'étudie depuis le début de la pandémie[1] (Moirand 2020a, 2020-2021).

Ces récits d'information, qui s'étirent dans le temps long d'une pandémie, s'enracinent plus ou moins dans la presse quotidienne des différents continents, mais différemment, en raison du rythme de propagation de la pandémie d'une part, mais également du traitement que les médias en font dans chacun des pays concernés, et en fonction des évolutions de la pandémie. Le temps long de cette pandémie donne lieu à différents « moments » et « instants » discursifs (Moirand 2004, 2020-2021), qui constituent le contexte de ces récits médiatiques, récits qui, à la différence des récits historiques, littéraires et filmiques, ne peuvent être racontés en fonction d'une fin que l'on connaît, comme l'ont fait à propos d'autres pandémies des auteurs littéraires (Defoe, Camus pour la peste)[2], ou un cinéaste comme Youssef Chahine racontant une épidémie de choléra en Égypte.

C'est donc cette forme particulière d'un récit dont personne ne connaît la fin que l'on tente d'analyser ici lors d'un moment discursif-clé repéré dans la presse télévisuelle, radiophonique et en ligne, et jusque sur le téléphone portable, lorsque les premiers vaccins contre le Sars-Cov2 sont reconnus et validés par les autorités sanitaires nationales et/ou internationales et européennes. On est donc face à une dynamique narrative qui espère une fin probable, ou tout au moins temporaire, à cette pandémie, car personne ne sait s'il y aura réellement « une fin », ou des périodes de répits suivis de retours sporadiques comme pour la grippe et d'autres épidémies. Quant à l'arrière-plan conceptuel dont on s'inspire, il est né d'une triple réflexion : sur les notions de « petit corpus » (voir Moirand 2018 – traduction 2020a au Brésil), d'« actualité » (Moirand 2020b), ainsi que sur celle de « récits d'information », que l'on a tenté

[1] Ce texte s'inscrit dans la suite d'un premier travail sur des corpus recueillis au début de la pandémie et lors du premier confinement en France, ainsi que sur des écrits d'écran relevés sur une chaîne d'information en continu (BFMTV) : on s'était alors davantage interrogé sur le sens des chiffres et des mots des écrits d'écran, et sur la signification d'une « crise sanitaire » dans les démocraties actuelles, et en particulier autour des notions de « confiance » et « défiance » (voir Moirand 2020b, 2021) – et beaucoup moins aux « récits d'information ».
[2] … jusqu'à un « *brouillage de la communication* », comme le montre R. Varga 2020 à propos du traitement à la chloroquine préconisé par le professeur Raoult pour des patients atteints par le Sars-Cov2. Voir également dans Moirand 2021b.

de mettre à l'épreuve du « dialogisme » et de « l'explication », telles qu'on les avait déjà travaillées en période de crise, et en particulier de crise sanitaire (Moirand 2007).

1. Un « petit corpus » de récits d'information

Le récit médiatique est en effet différent des récits historiques et littéraires, et ne peut être assimilé totalement aux théories du récit, y compris celle inspirée par Paul Ricœur[3], comme le montrent les auteur.e.s réuni.e.s autour de travaux sur « les récits d'information » à l'Institut français de Presse de l'université Paris 2 – Panthéon-Assas au début des années 2000 (Arquembourg et Lambert éds 2005).

Mais le récit médiatique[4] sur les crises sanitaires ne se contente pas seulement de « raconter », il tente également d'« expliquer » ce qui se passe entre les différents groupes sociaux confrontés à l'épidémie, voire dans le cadre de l'analyse du discours française entre différentes « formations discursives » (à la suite de M. Foucault et M. Pêcheux en France – Baronas dir. 2011), parfois re-pensées en « communautés discursives » (Moirand dans Baronas *ibidem*), et à distinguer des « communautés interprétatives », sur lesquelles s'appuient des travaux comme ceux de J. Simonin et E. Wolff (2009), J. Simonin (2011) sur la crise du chikununya à la Réunion.

Raconter par exemple que certains groupes sociaux contestent les mesures prises par le gouvernement (qu'il s'agisse des confinements/déconfinements, du couvre-feu, du port du masque ou de la vaccination, qu'on ne peut rendre obligatoire, même si elle est gratuite), c'est tenter également d'« expliquer » les raisons de ces refus : manque de confiance dans l'efficacité d'un vaccin, par peur des vaccins ou d'un nouveau type de vaccins… Car, comme le disent les coordinateurs de la revue *Réseaux* citée *supra*, p. 17-18 : « *Le récit n'est plus un objet fini mais en mouvement, une action partagée dans les temps de l'actualité et par des acteurs de la scène publique* », et « *le récit n'est pas un objet clôt* [sic]. *Il vit la dynamique conflictuelle* ». Non seulement « les récits médiatiques "nomment" les conflits », voire les mettent en scène[5], mais ils circulent d'un support à un autre, du numérique au papier, du papier à l'audiovisuel : « *on s'en empare, on les déconstruit, on les reconstruit dans un autre contexte* » et « *un récit médiatique d'information, par exemple, ne finit pas dans les pages du journal, ni au journal télévisé, mais se poursuit dans les salles de cinéma ou sur les affiches publicitaires* » (*ibidem*) ainsi que sur les réseaux sociaux, les blogs et les forums, désormais. C'est pourquoi, comme le dit J. Arquembourg dans ce même numéro, p. 27-50, si pour P. Ricœur, tout récit opère une médiation de l'action et des événements, « c'est bien le lien entre ce qui arrive et ce que racontent les médias qu'il convient d'interroger ».

C'est le parti-pris que j'ai suivi à partir d'un « petit corpus » d'environ 60 000 signes, qui a été recueilli entre le 10-11-2020 et le 21-12-2020, lorsque les premiers résultats sur le vaccin Pfizer-BioNtech sont publiés dans la revue scientifique *The Lancet,* (et le vaccin validé par l'Agence de Santé étatsunienne), et jusqu'au jour où le journal *le Monde* titre à la une : *Le vaccin anti-covid, nouvelle arme géo-politique*, ce qui devenait alors un nouvel angle de traitement de la pandémie dans les médias, marqué également par l'arrivée de nouveaux

[3] On ne reprendra pas ici les théories du récit, entreprises en narratologie sur des textes littéraires. On peut consulter à ce propos l'entrée « Récit » du *Dictionnaire d'analyse du discours* (Charaudeau et Maingueneau dirs), rédigée par J.-M. Adam, p. 484-487, ainsi que le n° 8 de la revue *Communications* (1966) qui regroupe des textes de recherche sémiologiques sur « L'analyse structurale du récit » (Barthes, Greimas, Bremond, Eco, Gritti, Morin, Metz, Todorov et Genette), approche antérieure et différente de celle proposée ici.

[4] On peut consulter également, dans le n°13 de la revue *Semen* sur les « Genres de la presse écrite et analyse du discours », dirigée par J.-Adam, Thierry Herman et Gilles Lugrin, des travaux réalisés à l'Observatoire du Récit médiatique de l'Université Catholique de Louvain par A. Dubied et M. Lits, sur « le fait-divers », un « récit médiatique » particulier, qu'on rencontre également parmi la diversité des genres de la presse convoqués pour traiter de la pandémie, mais dont on ne traitera pas ici.

[5] En particulier lors des polémiques, et davantage encore que dans la presse, dans les émissions de télévision et sur les chaînes d'information en continu (voir Moirand 2021b).

variants. Pratiquant également la technique du « micro-trottoir » (empruntée aux travaux de J. Simonin), j'ai recueilli des avis sur « les vaccins » dans la rue, les parcs et jardins parisiens, aux arrêts de bus, dans les files d'attente, auprès de Français rencontrés par hasard, mais aussi de voisins, de commerçants, d'étudiants, d'amis, à l'université et au club de gym, etc. Ayant entendu des assertions « définitives » comme « moi j'attendrai le vaccin de l'Institut Pasteur » (voir dessin de presse en annexe) de personnes… qui se sont précipitées à l'ouverture des centres de vaccinations proposés à Paris fin décembre 2020, je m'interrogeais, au-delà des récits médiatiques, sur l'influence des discours des autorités médicales et/ou politiques sur les comportements des Parisiens. Un écrit d'écran sur la chaîne télévisée d'information en continu *BFMTV* quelques mois plus tard, le vendredi 21 mai 2021 à 11h 57, n'a fait que confirmer ce que je percevais depuis quelques temps déjà :

> « COVID-19 : L'ADHÉSION DES FRANÇAIS AU VACCIN EN HAUSSE ».

Il y aurait en effet à ce jour « 73% des Français qui valideraient l'assertion selon laquelle « *le bénéfice collectif de la vaccination vaut la peine de se faire vacciner contre la Covid-19* » (*ibidem*). Avec une réserve, semble-t-il, la possibilité de pouvoir choisir son vaccin…, alors qu'il n'y a toujours pas de vaccin « Pasteur », ni de vaccin « Sanofi » (celui d'un Institut de recherche et d'une entreprise français.e.s étant encore « à venir »).

2. Des travaux autour de la notion de « récit d'information »

L'intérêt pour les récits n'est pas nouveau, comme le rappellent dans leur présentation J. Arquembourg et F. Lambert qui coordonnent le n° 132 de la revue Réseaux consacré aux « *récits d'information »* et, qui précisent : *« sous des formes et des supports extrêmement variés, les récits qui circulent dans les sociétés contemporaines interpellent la recherche en sciences sociales. Qu'il s'agisse de récits médiatiques, filmiques, de témoignages ou de récits liés à l'éclosion des nouvelles technologies, jeux vidéo ou autobiographies d'internautes, par exemple, les récits contemporains requièrent des outils pluriels et le croisement d'approches pluridisciplinaires* » (p. 9). Ainsi, depuis le début de la pandémie, cette énorme production de « récits » divers et diversifiés conduit à s'interroger sur la notion de « récit d'information » à partir de la réflexion qu'ils proposent :

> « L'un des apports majeurs de Paul Ricœur est d'avoir pris suffisamment de distance par rapport à la fragmentation narrative produite par les analyses structurales afin de proposer du récit, la vision d'un tout. Mais qu'est-ce qu'un tout ? Ce qui a un début, un milieu, une fin. […] C'est la fin qui conduit la dynamique narrative chargée d'articuler les parties du récit en vertu d'une logique interne » (p. 14)
>
> « L'autre apport décisif consiste à considérer l'acte de raconter comme une mise en ordre du réel destinée à le comprendre. "Raconter, c'est expliquer". […] « En amont, cette activité configurante s'appuie sur une préfiguration de l'action au sens pratique. En aval, elle conduit à sa refiguration par la lecture. […] »
>
> « C'est dans la lecture que le récit se trouve en quelque sorte activé, la configuration narrative ne se suffisant pas à elle-même. Le caractère dynamique du récit se déploie donc à deux niveaux : au niveau interne de la mise en intrigue, et au niveau plus général de l'articulation entre les différents plans de la compréhension de l'action. L'herméneutique de Paul Ricœur y puise ses racines. Au niveau le plus fondamental, tout récit met en ordre une expérience du temps. » (p.14-15)

Mais, comme le disent les auteurs, « *les récits d'actualité s'inscrivent dans une temporalité différente des récits traditionnels* ». Ils circulent, ils passent d'un support à un autre ; ils rapportent, transforment, reprennent le discours des autres, ils passent de l'oral à l'écrit, de la parole au texte, du texte à l'image, au dessin de presse, à l'infographie : « *Ils recyclent les voix d'une multitude de* narrateurs […] *sur les supports les plus variés* » (p. 16). Et c'est bien cette diversité discursive que l'analyse du discours essaie à la fois de décrire, de comprendre et

d'analyser, en particulier, lors des crises sanitaires (Moirand 2007), et que les éditeurs de ce numéro posent comme « spécifiques » des récits médiatiques, par exemple à propos des « *récits de controverses ou d'événements historiques faisant l'objet de débats* », qui ne sont pas seulement « *dans un rapport de plus ou moins grande exactitude à l'égard des faits, comme si le monde du récit était un reflet du monde réel* » (p. 20) :

> « En agençant des matériaux sous une description, ils participent à la détermination des situations et des événements, mais cette participation n'est pas détachée des autres processus de détermination. Les récits disent ce qu'est la situation ou l'événement, mais ils portent aussi la trace de la manière dont s'est constituée la détermination de l'événement ou de la situation, entre les acteurs. Il s'agit là d'un dédoublement qui dépasse le clivage usuel entre l'énoncé et l'énonciation puisqu'il renvoie à l'ensemble des énonciateurs qui participent à la production du récit ainsi qu'à l'ensemble des acteurs concernés » (p. 20).[6]

Cinq ans plus tard, J. Arquembourg s'interroge sur « *les enjeux politiques des récits d'information* » (2010-2011, p. 37-45), qu'on a tendance à relier aux « *récits d'événements* », récits de guerre ou de crise, en particulier :

> « à la différence des récits traditionnels, les récits médiatiques ne sont pas constitués à l'avance, ils n'obéissent à aucune intentionnalité d'un narrateur qui en connaîtrait préalablement la fin. Si l'on veut s'en tenir à leur matérialité, on constate qu'ils n'existent qu'à l'état de puzzles, fragments épars livrés quotidiennement sur des supports variés et qui sont assemblés de manière assez lâche par la titraille ou l'usage de quelques indices énonciatifs. Récits a posteriori, là où la littérature et les mythes nous offraient la certitude rassurante de récits a priori. » (p. 37)

J. Arquembourg emprunte à l'Observatoire des récits médiatiques de Louvain (voir note 4 ci-dessus) la distinction de niveaux de récit : *le macro-récit*, c'est « le texte formé de l'ensemble des récits que l'on peut rattacher à une question, une affaire, un événement, un problème » et, à l'intérieur de ces grandes unités narratives, il y aurait *des micro-récits,* par exemple un récit « sur un média spécifique » ou « sur un groupe de médias » ou « dans une aire géographique donnée ».

Mais ce qui tend à rapprocher ces travaux sur les récits d'information de travaux sur grands et petits corpus de l'analyse des médias effectuée par des spécialistes d'analyse du discours et de sciences du langage, c'est que dans le relevé des observables sur lesquels vont porter les analyses, une place importante est donnée aux caractéristiques langagières des paroles des acteurs, ainsi qu'à la diversité de ces derniers. C'est ce qui conduit à

> « imbriquer de manière polyphonique une multitude d'autre récits dont ils ne sont que l'aboutissement : narrations produites par des acteurs sociaux sur le terrain des événements, récits des faits repris, produits, voire anticipés dans leur version officielle, par des acteurs politiques, témoignages variés, etc. **Les récits d'information se présentent comme des architectures énonciatives sophistiquées,** plus ou moins unifiées ou plus ou moins dissonnantes selon les cas. Ils forment des emboîtements dépourvus d'auteurs mais qui imbriquent une pluralité d'énonciateurs et de locuteurs. De la sorte, ils mettent en tension plusieurs récits où se jouent les rapports entre médias, ainsi qu'entre chaque média et différents acteurs, dans le cadre de choix éditoriaux, de mises en scène médiatiques et de dispositifs spécifiques. » (p. 30).

C'est ainsi qu'on a décidé de s'interroger, dans le cadre de travaux sur la Covid-19, sur la notion de récits médiatiques en la mettant à l'épreuve du « dialogisme », tel qu'on l'avait utilisé lors de travaux sur l'événement (Moirand 2008, Moirand 2014), mais également à l'épreuve de

---

[6] « Ce numéro est l'aboutisssement d'un travail collectif mené lors d'un séminaire à l'Institut Français de Presse […] et lors d'un colloque *Nos Récits* organisé par le Centre d'analyse et de recherches interdisciplinaires sur les médias (CARISM) de l'Université Paris 2 – Panthéon-Assas » (présentation des coordinateurs).

« l'explication », objets de travaux personnels en analyse du discours, et qu'on est en train de re-travailler dans le cadre de nouveaux programmes de recherche sur la médiatisation des événements (catastrophes « naturelles », comme la découverte d'un volcan sous-marin, ou crises sanitaires, comme la pandémie de la Covid-19).

3. Des récits médiatiques sur les vaccins et variants de la pandémie

Rappelons que ce « petit corpus » a été recueilli dans la presse quotidienne française après la publication des résultats des essais dans la revue scientifique *The Lancet*, et la validation par l'Agence de Santé étatsunienne des vaccins Astra Zeneca et Pfizer.

3.1. Des récits sur la validation des vaccins

Le journal *le Monde* du jeudi 10 décembre 2020 consacre sa page 11 aux vaccins, page signée par Chloé Aeberhardt et Nathaniel Herzberg. On y trouve également une photo, prise dans une usine de fabrication en Inde, où sont inspectées « des fioles de vaccin », un « énoncé détaché » (Maingueneau 2006), en bleu sur la page du journal (et indiqué ainsi dans les extraits des corpus reproduits ci-après : >), ainsi qu'une information courte sur un autre vaccin, Johnson & Johnson, qui « prévoit des résultats sur des essais de son vaccin anti-Covid-19 "fin janvier" »[7] :

> Vaccins anti-Covid : les premiers résultats publiés
> Les données d'AstraZeneca et de Pfizer sont validées par « The Lancet » et l'agence de santé américaine
> [titre et sous-titre de la page 11]
> >C'est sur le terrain de l'efficacité et du bon dosage que vont se concentrer les éventuelles études complémentaires
> [phrase détachée en bleu au milieu de la page, et reprise du texte de l'article]

L'article retrace les étapes « obligées » de la validation scientifique à travers les critiques adressées aux deux sociétés pharmaceutiques qui ont communiqué « avant » la validation par les publications, et on peut remarquer au passage l'ironie critique sous-jacente au récit à la lecture d'énoncés comme « *la science des communiqués de presse* » et « *la course aux communiqués de presse* » (c'est nous qui soulignons dans les extraits du corpus les segments repérés par l'analyse textuelle) :

> Depuis un mois, de nombreux scientifiques <u>dénonçaient la « *science des communiqués de presse* »</u>. La société pharmaceutique Pfizer, la première, suivie par sa concurrente Moderna, puis par la compagnie anglo-suédoise AstraZeneca, avaient annoncé <u>le succès de leurs candidats vaccins contre le Covid-19,</u> mais <u>sans apporter tous les détails nécessaires</u> à la bonne interprétation de leurs résultats <u>ni offrir la caution d'une revue scientifique de premier plan.</u>
> C'est désormais chose faite, mardi 8 décembre, pour AstraZeneca. *« On nous demandait de la transparence, c'est exactement ce que nous réalisons aujourd'hui*, a insisté Mene Pangalos, vice-président exécutif du laboratoire. *Et nous sommes les premiers à le faire*. » Devancée par ses deux concurrents <u>dans la course aux communiqués de presse</u>, la société installée à Cambridge a passé la première épreuve de la publication. La revue *The Lancet* et ses relecteurs ont ainsi validé les résultats avancés le 22 novembre par la firme pharmaceutique et sa partenaire, l'université d'Oxford. [*Le Monde* 10-12-2020]

Au fil du récit de cette page du *Monde*, on suit les parcours complexes de la recherche vaccinale ainsi que la diversité et le rôle de ses différents acteurs, que beaucoup d'auditeurs et de lecteurs découvraient à cette occasion, chacun des paragraphes introduisant le rôle des différents acteurs

[7] Dans les extraits du corpus, c'est nous qui soulignons « les observables » principaux sur lesquels s'appuie l'analyse.

concernés, accompagnés d'extraits de leurs déclarations (« entre guillemets » et parfois traduites de l'anglais) :

> Innocuité à long terme [intertitre]
> Côté validation, la revue soutient que le vaccin « est sûr » […]
> C'est pourtant sur le terrain de l'efficacité et du bon dosage que vont se concentrer les regards et les éventuelles études complémentaires […]
> Seul problème : « *L'échantillon est insuffisant pour tirer des conclusions* » indique l'infectiologue Odile Launay, qui coordonne le Centre d'investigation clinique de Cochin-Pasteur. [Centre Hospitalier Universitaire et Institut de Recherche]
> […] Si les relecteurs du *Lancet* n'y ont pas trouvé à redire, ce sont désormais les autorités sanitaires qui vont devoir se prononcer.
> Les agences médicales britanniques (MHRA) et européennes (EMA) ont déjà été saisies afin de réclamer une autorisation « conditionnelle ». Mais que vont-elles étudier ? Et que vont-elles recommander ?
> Pour Andrew Pollard, directeur de l'Oxford Vaccine Group, qui a conçu le produit, les autorités régulatrices devraient se pencher sur le schéma initial, à deux doses pleines, « *c'est ce qu'ils avaient prévu, mais nous leur avons fourni toutes les données, à eux de décider* »
> […]
> De plus, AstraZeneca présente deux avantages majeurs : son vaccin, promis à 2,50 euros la dose est six à dix fois moins cher que ceux de ses deux concurrents. […]
> La Food and Drug Administration (FDA) américaine, elle, a d'ores et déjà fait savoir qu'elle exigeait ces fameuses études complémentaires. Pas assez de personnes âgées ni de minorités ethniques – autre groupe à risque – dans l'essai initial. […]
> C'est donc sur deux autres candidats – les vaccins de Pfizer et de Moderna – que la FDA va se pencher en priorité.

On comprend le désarroi du public s'il lit attentivement ces récits, où l'on s'interroge sur les doses, sur les prix, sur l'efficacité, sur la pertinence des essais et des doses, où l'on prend conscience du poids des institutions sanitaires (et forcément politiques), ainsi que de la diversité de ces autorités sanitaires, et du poids des laboratoires qui fabriquent les vaccins. Et cela ne s'arrange pas au fil du temps, lorsqu'on se rend compte, en France, de la multiplication des *« instances de conseil* », dont certaines ont été créées à l'occasion de cette pandémie, et, qui loin d'être perçues comme une garantie, sont ressenties par les lecteurs/auditeurs des médias comme une cacophonie, d'autant plus grande qu'il est fréquent qu'on se contente souvent d'indiquer les sigles, y compris à l'oral : Haute Autorité de Santé, Conseil scientifique Covid-19, Comité scientifique sur les vaccins Covid-19, Conseil d'orientation de la stratégie vaccinale, Haut Conseil de la Santé publique, Conseil citoyen sur la vaccination, etc. (*Le Monde* du 31 janvier-1er février 2021, p. 27 publie pour faire le point et les présenter une infographie, qui occupe une page entière du journal).

Comme le prévoyait le dossier sur « L'enseignement supérieur et la recherche au temps du coronavirus » (n° 424-421 de janvier-juin 2020 de la revue syndicale *VRS La vie de la recherche scientifique,* déjà cité dans Moirand 2021b à propos de « la confiance »), une pandémie mondiale implique une mobilisation mondiale contre le virus, or « *Le développement d'éventuels vaccins contre la Covid-19 est marqué par le conflit entre les revendications de biens communs pour combattre une pandémie et le capitalisme financiarisé des pharmas et des biotech qui entendent capter un immense marché potentiel. Si elle est loin d'être acquise, l'institution d'un bien commun mondial implique un grand nombre d'acteurs de la santé mondiale et de gouvernements*. » (Maurice Cassier, p. 57).

Mais en France le récit de la vaccination ne fait que commencer et le vendredi 11 décembre, *Le Monde* publie un article sur « *les généralistes face aux interrogations de leurs patients* » (p. 11) car, comme dit le sous-titre, « *depuis quelques semaines, les médecins de ville sont assaillis de*

questions sur l'efficacité et l'innocuité des vaccins contre le Sars-CoV-2 », article qui est accompagné d'une photo montrant « un homme [qui] reçoit la première injection du vaccin Pfizer-BioNtech dans un hôpital de Londres, le 8 décembre » (dit la légende), et qui s'inquiète de l'attitude des Français face à ces nouveaux vaccins. D'autant que circulent sur les réseaux sociaux un certain nombre d'infox (*fake news*) qui contribuent à alimenter les peurs, et que les médecins essaient, souvent en vain, de démentir : « non, il ne s'agit pas de modifier le génome du patient vacciné », répond un médecin à son patient à propos de l'ARN messager (ibidem, p. 8). On peut se demander par ailleurs pourquoi on a multiplié à la télévision et dans les journaux les vidéos ou les photos où l'on voyait deux personnes masquées, l'une l'épaule dénudée, l'autre en train de piquer… Car ces photos ou vidéos montrant des épaules dénudées sur les écrans n'apportaient aucune information sur les vaccins, et ne donnaient pas envie de se faire vacciner, même lorsqu'il s'agissait de personnes célèbres sollicitées pour « donner l'exemple ».

3.2 Quand le récit d'information s'apparente au « récit de vie »

Mais une autre forme de récit, qui semble hésiter entre « le portrait » et « le récit de vie » surgit dans la presse, et on prendra un exemple dans *Courrier international* (rubrique *Transversales : Focus Vaccins)* dans des extraits traduits en français du journal allemand *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, sous un titre et surtout un sous-titre, assurément accrocheurs :

> Qui est BioNTech, le labo allemand, derrière le vaccin ?
> Associée à l'américain Pfizer, cette biotech de Mayence fondée par un couple de chercheurs, tous deux enfants d'immigrés turcs, a inventé un vaccin contre le Covid-19
> [*Courrier international* n°1568, 19-25 novembre 2020, p. 40]

C'est ainsi qu'on apprend l'histoire de ce premier vaccin, à travers l'annonce faite par Ugur Sahin, directeur général, et fondateur avec sa femme, Özlem Türecy, de la société BioNTech, en 2008, et « racontée » ainsi par ce journal de Francfort :

> Face à l'euphorie générale, Ugur Sahin, dont l'entreprise [BioNTech] a suscité l'espoir dans la lutte contre le coronavirus, a fait preuve de calme. […] : « *La première analyse intermédiaire de notre étude de phase III globale indique qu'un vaccin peut contrer le Covid-19* », a-t-il lapidairement déclaré le lundi [9 novembre].
> Un ton conforme à sa nature : l'homme est sobre, réservé, concentré sur l'essentiel. Il n'aime guère les déclarations enflammées et tonitruantes, pas plus que les gestes. Ce qui compte, pour lui, c'est la science. […]
> […] bien des choses ont changé depuis au cours des derniers mois : depuis que la société a annoncé, au début de l'année, qu'elle travaillait dans ses propres laboratoires à Mayence sur un vaccin contre le Covid-19, tout s'est emballé. En mars, BioNTech a fait savoir qu'elle avait trouvé un premier partenaire pour la poursuite du développement, l'entreprise chinoise Fosun. Peu après, on apprenait qu'elle collaborait également avec Pfizer.
> […]

Ainsi se construit au fil du texte « le récit de la réussite » d'un des deux premiers vaccins « reconnus » par la communauté scientifique, et que l'Europe des 27 commandera en masse. Ainsi se construit aussi le « récit de vie » de ce couple innovateur autour de « la passion » (de la science), « le mariage », « l'argent » et « la réussite » :

> Tandis que BioNTech et Pfizer développaient leurs installations de production, de nombreux gouvernements se sont assurés d'avoir des centaines de millions de doses du vaccin. À ce propos, Ugur Sahin n'a pas caché ce qu'il pensait de l'activisme national : « *La coopération est un élément déterminant pour répondre à ce défi international. Il est hors de question que l'on puisse envisager qu'il n'y ait un vaccin que pour la Chine, l'Allemagne ou l'Amérique* ».
> Cela tient peut-être aussi à ses origines. Ugur Sahin, fils d'immigrés turcs, a grandi à Cologne, où il a fait ses études de médecine. Il partage sa passion pour la recherche avec son épouse, qu'il a rencontrée au CHU de Hombourg, dans la Sarre, au début des années 1990. C'est là qu'elle a étudié la médecine.

> Fille d'un médecin émigré turc, Türeci a grandi non loin d'Osnabrück, en Basse-Saxe. Au début des années 2000, elle rachète avec son mari l'entreprise de biotechnologies Ganymed, revendue en 2016 pour une somme rondelette au groupe pharmaceutique japonais Astellas. BioNTech pourrait toutefois être leur plus grande réussite : après l'envolée du cours de son action [après l'annonce du 9 novembre], l'entreprise a été valorisée à près de 25 milliards de dollars.
> L'alliance de BioNtech avec Pfizer lui a donné accès à d'immenses ressources, ce qui lui a permis d'avancer aussi vite que possible sur la mise au point du vaccin. Le PDG de Pfizer, Albert Bourla, ancien vétérinaire d'origine grecque, a fait de l'élaboration d'un vaccin contre le Covid-19 la priorité absolue de son entreprise.

Mais on apprend aussi au fil des extraits de cet article (ce que confirment d'autres articles de la presse quotidienne française) :

> – que le procédé de ce vaccin n'a jamais été utilisé encore chez l'homme, ce qui peut expliquer une certaine méfiance de la population (il a été utilisé dans le monde animal par des vétérinaires)
> – que Albert Bourla (Pfizer) « a été rattrapé par la campagne de la présidentielle » aux États-Unis et mis sous pression par le gouvernement de Donald Trump, et qu'il a écrit « une remarquable lettre ouverte à ses collaborateurs », « se disant " déçu" de voir combien la question du vaccin était abordée de manière politique et non scientifique par les deux candidats ».

La question des vaccins[8] n'est pas seulement scientifique, en effet, et elle prend dans le monde entier un tour économique et politique, à l'échelon d'un pays, ou d'un groupe de pays comme l'Union Européenne. Ce qui se manifeste un mois plus tard et permet de s'interroger sur la stratégie vaccinale de l'Europe des 27.

3.3. Des récits médiatiques sur la politique vaccinale de l'Europe

Le jeudi 17 décembre 2020, *le Monde* publie à la page 12 sous le bandeau « Pandémie de Covid-19 » un article qui vient de *« Bruxelles-Bureau européen »*, et qui inscrit définitivement la stratégie vaccinale de la France dans l'Europe des 27, ainsi que dans les relations entre le monde scientifique, le monde médical, le monde économique et le monde politique ; c'est ce que confirme une photo de l'Agence Française de Presse, sur laquelle figurent, masqués, trois hommes-clés de cette politique en France à ce moment du « récit » : *« L'immunologiste Alain Fisher, le premier ministre Jean Castex, et le ministre de la santé, Olivier Véran, à Paris, le 3 décembre* », dit la légende.

> Vaccins : les Vingt-Sept dans l'attente
> L'Agence européenne des médicaments doit se prononcer le 21 décembre sur le sort du vaccin de Pfizer-BioNTech
> [titres]

Deux phrases « détachées », en bleu et en capitales, fracturent l'espace de cet article qui, avec la photo, occupe les deux-tiers de la page et se termine page 13 :

> **>** En France, où la défiance est particulièrement forte, « le maître mot, c'est la transparence »
> > « Les laboratoires auront l'obligation de rapporter les effets secondaires imprévus » précise l'Agence européenne des médicaments

Ce qu'on « raconte » ici, c'est que « certains ne comprennent pas pourquoi le Royaume-Uni, les États-Unis et le Canada ont déjà commencé leur campagne de vaccination », alors que les Européens ne l'ont pas encore démarrée :

> A commencer par le gouvernement allemand, qui fait pression sur l'Agence européenne des médicaments (EMA), l'instance délivrant le feu vert pour tous les vaccins et les médicaments en

[8] Sur la même page une note signale un sondage d'opinion réalisé pour la radio *France Info* et un quotidien français *Le Figaro*, publié le jeudi 12 novembre : « 50% des Français interrogés refuseraient de se faire vacciner si un tel vaccin était prochainement utilisé en France ». Depuis, l'opinion a changé.

> Europe, pour que le vaccin des laboratoires américain Pfizer et allemand BioNtech soit approuvé « *avant Noël* », a fait savoir Berlin, mardi 15 décembre.
> *« Les citoyens européens se demandent pourquoi les agences européennes ne vont pas plus vite »*, a affirmé de son côté le premier ministre polonais, Mateusz Morawiecki, lors du Conseil européen qui rassemblait les Vingt-Sept à Bruxelles, jeudi 10 et vendredi 11 décembre. A l'inverse dans l'opinion, les plus méfiants envers les vaccins s'interrogent sur le sérieux des procédures dans l'Union européenne (UE), qui doivent permettre d'autoriser la mise sur le marché d'un premier vaccin dans des délais bien plus rapides que d'habitude. L'Agence européenne des médicaments se retrouve donc prise en étau entre ceux qui lui demandent d'accélérer et ceux qui s'inquiètent de la voir aller si vite.
> Mardi, elle a finalement fait savoir qu'elle se réunirait le 21 décembre, soit une semaine plus tôt qu'annoncé, pour se prononcer sur Pfizer-BioNTech. L'avis sur le candidat vaccin de Moderna doit, lui, intervenir d'ici au 12 janvier. Autrement dit, moins d'un mois et demi après la demande d'autorisation de mise sur le marché (AMM) introduite le 1er décembre par les deux laboratoires en tête de la course au vaccin, là où en temps normal il lui faut plus de six mois. **Explications** sur le processus en cours. […]

Ce qui m'interroge, c'est ce qu'on entend ici par « explications ». Dans la mesure où, ici, il ne s'agit pas d'expliquer un phénomène scientifique (par exemple comment fonctionne un vaccin à ARN messager par rapport à un vaccin « traditionnel » – voir ci-après), mais de dire les façons dont fonctionnent les relations entre les différentes « agences », ici agences nationales et agences européennes (compréhension rendue d'autant plus perturbante parce que le sigle EMA pour l'Agence européenne du médicament ne correspond pas au sigle en français mais au sigle de la traduction en anglais – langue du Parlement européen, que le Royaume Uni a quitté), et, de manière générale par la multiplicité des institutions :

> « au sein de l'EMA, le sort des candidats-vaccins se trouve plus précisément entre les mains du Comité des médicaments à usage humain (CHMP), où siège un représentant de chaque État membre ». Un rapporteur et un co-rapporteur sont nommés pour chaque dossier et les autres membres commentent leurs recommandations.
> « La France est impliquée en tant que rapporteuse ou co-rapporteuse sur l'un des deux [vaccins], se borne à indiquer […] la directrice générale de l'Agence nationale de sécurité des médicaments et des produits de santé (ANSM), **le gendarme du médicament en Fra**nce ». Ce Comité rend un avis qui est transmis ensuite à la Commission européenne.

On comprend que, loin de rassurer, la diversité des Directions/Agences/Autorités qui interviennent décourage le lecteur (et davantage encore l'auditeur de la radio ou de la télévision) qui n'a pas sous les yeux un organigramme ou plutôt une infographie représentant les relations entre les différentes institutions concernées par la pandémie (voir ci-dessus, p. X).

C'est ainsi que les récits « explicatifs » des relations et des responsabilités entre les différentes institutions de santé publique ne paraissent pas forcément rassurants pour celui qui n'est pas convaincu par la vaccination – ou qui n'aime pas les gendarmes… Ce qu'on retient du récit des discussions qui ont lieu au niveau européen, c'est que s'il n'est déjà pas facile de gérer une pandémie au niveau d'un seul pays, gérer l'achat et la distribution des vaccins entre 27 pays européens, n'est pas de tout repos, ne serait-ce qu'en raison de la diversité des institutions qui interviennent dans chacun des pays.

3.4. Des récits à visée « explicative » ?

Une catégorie comme « l'explication » (Moirand 1999, 2008) mérite ainsi d'être re-travaillée à l'occasion ce type de corpus inédit (la dernière pandémie, la grippe espagnole, remontant à l'année 1918 et les médias n'étaient pas autant présents qu'aujourd'hui), et parce qu'elle tient une place importante dans toutes les phases de la pandémie : dans les explications *scientifiques* sur la pandémie, mais également dans les explications *justificatives* des gestes barrières et du

confinement (lorsqu'on en donne, et qu'on ne se contente pas de dire « Stay at home » comme le montrent Smith et Kabele 2021 commentant l'ordre de Boris Johnson au Royaume Uni à partir d'un « petit corpus »), ainsi que dans les explications des décisions économiques prises par les différents gouvernements.

S'il existe, dans la plupart des journaux quotidiens, des informations télévisées et des informations en continu, des interventions de locuteurs divers qui regrettent l'absence de la France dans la course aux vaccins, et s'interrogent sur *les raisons* de cette absence, ceux-ci ne cherchent pas toujours à expliquer le fonctionnement « nouveau » de certains vaccins (d'où l'inquiétude manifestée par les résultats du sondage signalés en note, p. XX).

L'infographie du n° 1568 de *Courrier international,* 19-25 novembre 2020, tente de « raconter » le fonctionnement du vaccin, répondant ainsi à la question « comment » :

> *Comment fonctionne le vaccin de Pfizer/BioNtech* [Source : Pfizer]
>
> • Les vaccins à ARN messager (ARNm) fournissent au système immunitaire les instructions génétiques lui permettant de reconnaître le virus [dessin]
>
> • Les chercheurs se concentrent sur la séquence génétique des protéines S du virus, les pics autour de sa membrane. À partir de cette séquence, ils vont synthétiser des brins d'ARNm, autrement dit des instructions que les cellules pourront utiliser pour fabriquer des protéines S.
>
> • L'ARNm de synthèse voyage dans une capsule de nanoparticules de lipides qui transmet les instructions à une cellule.
>
> • Une fois la capsule à l'intérieur, la mécanique cellulaire obéit aux instructions de l'ARNm pour produire la protéine virale. À la surface de la cellule, la protéine est récupérée par le système immunitaire, qui produit alors des anticorps.

Il n'est pas évident de suivre ce cheminement (fourni par le laboratoire) sans explicitation du vocabulaire, mélange de termes spécialisés (ARN messager, capsule, nanoparticules, système immunitaire, protéine virale, anticorps, etc.) et de termes de vocabulaire courant (reconnaître, instructions, voyage, obéir, fabriquer). Il était déjà difficile, lors de la crise de « la vache folle » (Encéphalopathie Spongiforme Bovine) de faire comprendre la différence entre une bactérie et un virus, et « le prion » qui n'était ni l'une ni l'autre. D'où sans doute le refuge sur les réseaux sociaux, puisqu'aujourd'hui ils existent, quitte à être victimes des infox (fake-news), Or si la presse traditionnelle veut lutter contre celles-ci, c'est sur les formes d'explication qu'elle propose qu'on peut s'interroger.

4. Le rôle de l'explication dans les récits d'information sur les variants et les vaccins

Alors qu'on attend le feu vert de l'Europe pour démarrer la vaccination, la question des *variants* vient s'inviter dans la campagne de vaccination qui devait commencer fin décembre. Les récits d'information s'emploient à tenter d'« expliquer » l'existence de ces « mutations » et leurs conséquences. Ce qui conduit à s'interroger sur les formes d'explication rencontrées dans la presse quotidienne destinée au grand public, ici dans *Le Parisien /Aujourd'hui en France,* avant de revenir sur la difficulté à diffuser des connaissances qui ne sont pas encore stabilisées.

4.1. Comment « expliquer » les mutations

Une information sur les mutations du virus est signalée à la une du *Parisien* le 16 décembre 2020, et renvoie à la page 4 :

> VIRUS MUTANT
>
> Une nouvelle souche du coronavirus vient d'être repérée. Explications sur ce phénomène. [p. 1]
>
> Pourquoi les virus mutent
>
> Une nouvelle souche inquiète l'Angleterre sans qu'on connaisse encore son impact sur l'épidémie. Ce qui est sûr, c'est que les variantes sont fréquentes, c'est même une question de survie pour elles.

Par Aline Gérard [titres, p. 4]
>Est-ce que ça rend le virus plus grave ? Les effets du vaccin sont-ils altérés par cette mutation ? Voilà les questions qui se posent et nous n'avons aucune information suggérant que ce soit le cas. MICHAEL RYAN, DE L'OMS [phrase détachée]

Ainsi les récits sur les vaccins et les variants empruntent aux formes de l'explication, que l'on a souvent rencontrées dans les écrits médiatiques lors des crises sanitaires. La forme discursive des questions posées (comment, pourquoi) est une des marques de ce type de discours, qui prend explicitement une coloration de didacticité, par exemple sous forme de questions que les locuteurs interrogés formulent explicitement, ce qui est une des marques de cette intention à visée didactique (…Pourquoi ? Parce que…). Autre récit qui suit « le parcours » du virus mutant, c'est de mettre celui-ci en position sujet dans la description de sa transformation (comment ?), et de le colorer, avec ses « pics », en rouge, sur l'infographie qui accompagne le texte qui suit (*Le Parisien*, 16-12-2020, p. 4 – le gras reproduit celui du journal) :

Comment le coronavirus se propage et se transforme [infographie à l'appui]
1. Le virus se lie **à la membrane** d'une cellule.
2. Il **pénètre la cellule et libère son génome** (ARN) dans la cellule.
3. Le **noyau de la cellule réplique de nombreux ARN** viraux.
4. **L'ARN se recrée une enveloppe virale** dans la cellule infectée.
5. Une fois reconstitué, le **virus quitte la cellule** et **part contaminer d'autres cel**lules.

Durant la réplication, des mutations du code génétique peuvent survenir. Ces mutations donnent de nouveaux caractères au virus. S'ils permettent au virus de mieux s'adapter et de se reproduire, ils sont conservés dans le génome [encadré rattaché au dessin du noyau de la cellule].

Ce que retiennent, semble-t-il, des lecteurs interrogés au hasard, c'est que le virus serait un « être » doté de stratégies, qui se bat pour sa survie et sa reproduction… Les variants ou variantes font peur, d'autant qu'on ne sait pas encore si les vaccins sauront ou non s'adapter à ces mutations.

4.2. Une « explication » davantage documentée

L'hebdomadaire *Courrier international* revient sur la question des vaccins dès la semaine du 19 au 25 novembre. La rubrique *tranversales : sciences* du n° 1568, p. 38-39, *Vaccins, un espoir et des questions,* est ainsi organisée sous la forme de questions/réponses, reposant sur différentes formes d'explications (Moirand 2007, 20008). Mais *Courrier international* use de prudence, et du conditionnel français, dans les traductions des citations et de données empruntées aux rédactions de revues spécialisées (*Science, Nature, New scientist, Medical Xpress*, par ex.), plutôt qu'aux journaux quotidiens ou aux chaînes d'information en continu ou généralistes, qui privilégient ou provoquent davantage d'échanges polémiques (Varga 2021, Moirand 2020-2021).

C'est une grande prudence qui apparaît à ce stade de connaissances à travers des formes modales particulières bien connues des linguistes (on en soulignera quelques-unes) dans les réponses fournies aux questions posées :

1/ Que sait-on exactement ?
Le vaccin développé par Pfizer et BioNtech fait appel à une technologie innovante (voir schéma ci-contre) [infographie expliquant le fonctionnement des vaccins à ARN messager (ARNm)]
2/ Ce vaccin protège-t-il contre toutes les formes de la maladie, légères et sévères ?
Difficile à dire pour le moment. Le communiqué ne donne aucun détail sur la nature des infections contre lesquelles le vaccin protège
3/Empêche-t-il de transmettre le virus ?

> […] Pour cela, il faudrait notamment qu'il prévienne aussi les cas asymtomatiques ou les formes très légères de la maladie. Et ce n'est pas gagné […] En résumé, on ne sait pas si le vaccin empêche la transmission
> 4/ Le vaccin est-il efficace pour toutes les catégories de personnes ?
> Là encore, les données manquent pour pouvoir se prononcer
> 5/ Combien de temps protège-t-il ?
> « Va-t-il être efficace quelques mois, comme le vaccin contre la grippe ? Est-ce que ça va être comme pour la rougeole ou la variole, où l'immunité est permanente ? » se demande, dans le *Wall Street Journal*, Gregory Poland, directeur du groupe de recherche sur les vaccins de la Mayo Clinic. Il est encore trop tôt pour le dire. Mais au vu de l'état des connaissances actuelles sur la réponse du système immunitaire au Sars-CoV-2, il est probable que la protection du vaccin ne dure pas plusieurs années.
> 6/ Est-il sans danger ? […]
> […] les effets indésirables peuvent être trop rares pour être détectés au cours de l'essai clinique, mais ils peuvent être suffisamment graves pour rendre le vaccin impropre à une utilisation généralisée.
> « Il est également important de continuer à surveiller ceux qui ont reçu le vaccin pendant des années », indique *Boomberg* […] Un suivi à long terme d'autant plus nécessaire que la technologie à ARN messager n'a encore jamais été utilisée pour développer un vaccin destiné à l'homme.
> Etc.

Ainsi, les Français apprennent, souvent avec étonnement et au fur et à mesure du développement de la pandémie, le fonctionnement du monde de la recherche scientifique, que beaucoup semblent ignorer : l'importance des publications dans des revues « reconnues » par la communauté scientifique (une recherche qui n'est pas publiée n'existe pas), l'exigence de reconnaissance par les pairs, en même temps que le fonctionnement des laboratoires de recherche sur les vaccins qui, dans les démocraties des pays développées, fonctionnent la plupart du temps avec des fonds privés, tout en les faisant souvent fabriquer dans des pays où les coûts de production sont moins chers…

Tout cela n'est pas forcément rassurant, et c'est ce qui se traduit par ce sentiment de méfiance ou de défiance que l'on a décrit dans un texte précédent (Moirand 2020-21), face au monde scientifique qui « s'interroge », et au monde politique qui prend des « décisions », sans forcément tenir compte des réponses et des mises en garde du premier.

5. Retour sur la méthode : concepts et catégories d'analyse

Travailler sur « le récit d'information » contraint l'analyste à partir de l'ordre du texte et non pas d'extraire des mots accompagnés de leurs co-textes, en les éloignant définitivement de la progression du texte d'origine, ce qu'on fait parfois en sémantique du discours, en particulier lorsqu'on travaille sur des nominations ou des dénominations, par exemple sur les « mots » de la pandémie, qu'on les soumette ou non à des logiciels de lexicométrie[9]. Mais les deux approches ne sont pas contradictoires, elles restent intensément complémentaires.

Ici, les éléments soulignés dans les exemples sont analysés en fonction du rôle qu'ils jouent dans l'ordre du texte et dans la compréhension de ces textes, ce qui tend à rapprocher ces analyses de l'analyse textuelle de J.-M. Adam (et notamment de sa réflexion sur les genres) ainsi que de la logique naturelle de J-B. Grize, auquel nous empruntons la notion de schématisation (Adam, Grize, Ali Bouacha éds 2004), qui nous paraît ici apte à comprendre la complexité de la communication « en temps de pandémie ».

[9] Voir par exemple en bibliographie les travaux de Née *et al.* pour une réflexion sur les logiciels qui facilitent l'approche des cotextes et contextes des mots et des textes, Brunner et Pordeus-Ribeiro 2020 pour une analyse autour du mot « inégalités » dans la presse française, Veniard 2013 sur la nomination des événements dans la presse et Serrano 2012 sur la nomination du conflit armé en Colombie à la télévision.

Cette notion m'a permis de re-visiter le modèle dialogique de l'explication[10], tel que je l'avais envisagé à la fin des années 2000, au cœur des relations entre mémoires, savoirs et explication (Moirand 2007, 2008), et qui me paraît fournir aujourd'hui une façon de réconcilier les réflexions sur « *ces architectures énonciatives sophistiquées* » que sont « *les récits médiatiques* » (voir *supra* p. XX) avec une approche dialogique et discursive des discours de la presse ordinaire ou spécialisée.

Qu'il s'agisse de l'expert, du scientifique, du journaliste scientifique ou du journaliste généraliste, s'engager dans la diffusion de connaissances scientifiques auprès des publics est toujours une situation inconfortable qui repose sur des structures actancielles compliquées (Moirand 2008), telles que[11] :

X explique Y / X n'explique pas Y
J dit que X explique Y ou que X n'explique pas Y
S dit que X pourrait expliquer Y
S dit à P que [X pourrait expliquer Y]
J dit que S dit que [X pourrait expliquer Y]

Mais cette situation est d'autant plus complexe lorsqu'on est face à un nouveau virus et à une nouvelle maladie, qu'on n'a aucune certitude scientifique, et que cette incertitude se communique aux mondes économique, politique et sociale de la planète[12].

La complexité des structures actancielles, qui repose ici sur des hypothèses de travail chez les chercheur.e.s, s'actualise en discours par une grande diversité de textures énonciatives qui conduit à travailler sous l'angle du dialogisme, et à différencier un dialogisme intertextuel d'un dialogisme interactionnel, ce dernier se manifestant par exemple par les questions explicitement exprimées que pourraient poser les lecteurs ou les auditeurs :

A la une CORONAVIRUS
Ce qu'on sait Ce qu'on ne sait pas […]
Qu'est-ce que ce virus, baptisé Sars-Cov-2, a de si particulier ?
Que fait-il au corps ?
Comment le détecter, traiter la maladie qu'il provoque, la prévenir ?
Et surtout que reste-t-il à savoir, car de nombreuses inconnues demeurent ?
Nous y répondrons ici avec la presse étrangère, notamment scientifique
[*Courrier international*, n°1540 du 7 au 13 mai, à la une, p. 6-15]

On imagine à travers les dires de cette introduction (ou chapeau) les traces de dialogisme interactionnel auquel on fait appel (on anticipe les questions des lecteurs) et les traces de dialogisme intertextuel (les traductions des propos empruntés à la presse étrangère scientifique) que l'on trouve dans les pages qui suivent. On peut s'attendre, que les questions soient posées explicitement ou non, à la présence de différentes voix qui constituent la texture énonciative particulière de ces récits d'information, et qui vont intervenir dans les configurations explicatives des genres convoqués.

---

[10] On n'aborde pas ici la question de « l'explication » à la télévision, que Charaudeau a traité à partir d'une interrogation : « La télévision peut-elle expliquer ? » lors d'un colloque publié en 1999 – voir ici en bibliographie. Mais on a pu remarquer la difficulté que les professeurs et chercheurs invités à débattre à la télévision rencontraient pour expliquer qu'« on ne savait pas », si bien que leurs interventions devenaient souvent, y compris entre eux, des polémiques… (voir Varga 2021).

[11] J = journaliste, la presse, S = scientifique, la science, P = public (lecteur ou auditeur), X, Y sont des « faits ».

[12] Voir C. Postal-Vinay « Les récits de l'incertitude planétaire. Discordance ou pluralisme » dans Lazar M., Plantin G., Ragot X. éds : *Le Monde d'aujourd'hui. Les sciences sociales au temps de la Covid.* Presses de Sciences Po, 2020.

Mais comme les connaissances sont encore controversées et que les conséquences de la pandémie sont également économiques et politiques, on sait que malgré les efforts des journalistes pour traiter de la maladie, les explications de la science ont tendance à s'effacer derrière une explication du sens social de cet événement, et que à côté de ces quelques pages d'information scientifique, la plupart des « Pages spéciales coronavirus » vont traiter d'autres faits liés à la pandémie : par exemple, dans le numéro de *Courrier international* cité *supra*, de la stratégie brouillonne du déconfinement en France, de l'empathie de la première ministre en Nouvelle Zélande (voir Moirand 2021), de la gestion controversée du directeur général de l'Organisation mondiale de la santé, etc. Ainsi l'explication du sens social, qui surgit dans d'autres récits médiatiques, tend à tisser des liens avec l'histoire, et pas seulement l'histoire récente des relations entre science, nature et société. Or ce genre d'explications échappent aux modèles « cause-conséquence » de l'explication, qui s'appuient sur une représentation des sciences formelles ou des sciences de l'observation. C'est pourquoi plus on avance dans la pandémie, plus les questionnements scientifiques s'estompent – et moins de professeur.e.s-chercheur.e.s prennent la parole – dans des récits médiatiques, qui portent davantage désormais sur les conséquences sociales et mondiales de la pandémie.

Ces travaux sur corpus entrepris à propos de la pandémie conduisent à réfléchir aux relations entre une approche « au ras du texte », que privilégient les linguistes, et une approche du récit d'information, telle que je l'ai formulée ici, tout en éludant la question de la description fine des formes du discours, que je pratique aussi, avant de revenir au déroulement de la parole « située ».

Deux concepts pourraient jouer pour moi un rôle central dans l'approche des récits d'information, concepts qui permettent de « penser » l'analyse, et de regrouper les résultats obtenus à partir d'une description qui s'appuie sur des catégories qui rendent compte des « observables » que l'on repère au fil du texte (comme j'ai tenté de l'expliquer dans un numéro collectif sur « Les frontières du discours » – Moirand 2018a).

– le concept de dialogisme tel qu'on peut l'associer aux différentes facettes de la mémoire : domaines de mémoire de Foucault, mémoire discursive de Courtine, mémoire collective d'Halbwachs, et aussi mémoires cognitives de Tulving, tentant ainsi de réconcilier le discursif, l'histoire, le social et le cognitif. Il permet en effet de construire des corpus « en boule de neige » à partir d'un récit d'information isolé ou de plusieurs récits d'information regroupés, et de revenir ensuite aux « observables du discours » afin repérer la façon dont des éléments textuels divers se distribuent au fil du déroulement de la parole, et donc du récit.

– le concept de schématisation, concept emprunté à la logique naturelle de Grize, qui permet, comme le suggère J.-M. Adam (dans l'introduction de l'ouvrage collectif sur *Texte et Discours : catégories pour l'analyse* 2004, p. 8-10), de réconcilier « la part résultative du concept de texte (comme énoncé) et la part dynamique (comme énonciation) de celui de discours ».

Ainsi, lorsqu'un sujet A produit un énoncé, il propose à son interlocuteur B une sorte de reconstruction d'un monde qui reflète la façon dont A se représente la situation, mais cette schématisation repose sur la finalité de A, sur les représentations que A se fait de B, sur celles qu'il veut donner de lui-même, sur l'éclairage qu'il donne à l'objet de discours dont il parle, et du micro-univers qu'il construit au fil du discours.

Il s'agit ensuite d'articuler ensuite à ces concepts des catégories descriptives, qui rendent compte localement, au fil du récit, des opérations de référenciation, de prédication, d'énonciation sous-jacentes, et permettent de dégager « les observables » de ces récits d'information avant de revenir au déroulement de la parole située et de les relier à des catégories globales (le genre de texte, la situation, la schématisation, l'explication). Il reste alors, et cela ne peut être qu'un projet collectif, à replacer l'ensemble des travaux sur les récits d'information

autour de cette pandémie dans un projet global qui s'interrogerait sur les effets à plus ou moins long terme de tels récits sur le fonctionnement des sociétés actuelles.

Références bibliographiques

Adam J.-M. (2004) : Introduction dans Adam J.-M., Grize J.-B. & M. Ali Bouacha éds (2004) : *Texte et discours : catégories pour l'analyse,* Éditions Universitaires de Dijon, collection Langages, p. 5-19.
Adam J.-M. (2018) : « Les opérations de liages micro-textuels : un premier palier de délimitation des unités textuelles » dans *Semiotica* n° 223, Les frontières du discours, p. 33-48.
En ligne sur www.degruyter.com/semiotica
Arquembourg J. (2010-2011) : « Les enjeux politiques des récits d'information : d'un objet introuvable à l'institution d'un monde commun », *Quaderni* n°74, p. X-X.
En ligne : http://journals.openedition.org/quaderni/338
Arquembourg J. (2011) : *L'Événement et les médias : les récits des tsunamis et des débats publics (1755-2004).* Paris, Archives contemporaines. En ligne
Arquembourg J. & F. Lambert éds (2005) : « Présentation », *Réseaux* 132, Les Récits médiatiques, Paris, Lavoisier, 2011. En ligne https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2005-4-page-9.htm
Baronas Roberto Leiser, org. (2011) : *Analise do discurso : Apontamentos para uma historia de noçao-conceito de Formaçao Discursiva*
Charaudeau P. (1999) : « La télévision peut-elle expliquer ? » dans Bourdon G., Jost F. éds : Penser la télévision. Paris, Nathan-INA, p. 249-274.
Foucault, M. (1969) : *L'archéologie du savoir.* Paris, Gallimard.
Maingueneau D. (2006) : « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation », *Tranel* n° 44, 107-120. En ligne
Moirand S. (2007) : « Mémoire et médias » dans *Les discours de la presse quotidienne,* Paris, Presses Universitaires de France, p. 114-156 (ouvrage traduit en arabe, en espagnol et en italien).
Moirand S. (2008) : « Un modèle dialogique de l'explication », dans *l'Explication : enjeux cognitifs et communicationnels*, Louvain, Peeters, 77-88.
Moirand S. (2011) : « Le dialogisme : de la réception d'un concept à son appropriation en analyse du discours », dans *Cahiers de praxématique* 57, en ligne, traduction à paraître dans un ouvrage collectif au Brésil, sous presse.
Moirand S. (2018a) : « Le discontinu des catégories linguistiques confronté aux catégories et concepts des analyses du discours et au déroulement de la parole « située », dans *Semiotica* n° 223, Les frontières du discours, p. 33-48. En ligne www.degruyter/com/semiotic
Moirand S. (2018b) : « L'apport de petits corpus à la compréhension des faits d'actualité », dans *Corpus* n° 18, 2018. En ligne sur www.scholar.google.fr et sur le site de la revue *Corpus*
Moirand S. (2020a) : texte précédent, traduit par Fernando Gibin et Julia Costa dans la revue *Linguasagem*, São Carlos, volume 36, 2020, p. 20-41.
Moirand S. (2020b) : « Dire l'actualité aujourd'hui : éléments pour un parcours transdisciplinaire dans les discours des médias », Introduction, dans M. Donot, É. Samouth & Y. Serrano dirs : *Les médias en Amérique latine. Dire et construire l'actualité latino-américain*e, p. 21-42.
Moirand S. (2020-2021) : « Regards médiatiques sur la Covid-19 : "instants discursifs" d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance », visio-conférence du 23-09-2020, Université São Carlos, Brésil : <https://www.youtube.com/watch?v=luEE9FbBBOs>
Texte publié dans la revue *Linguasarem,* vol. 35, dossiê *Discurso em tempos de pandemia*, junho/2021, p. 213-241
Moirand S., Pordeus Ribeiro M. & S. Reboul-Touré (2015) : « La vulgarisation scientifique au croisement de nouvelles sphères d'activité langagière », *Bakhtiniana, Rev. Estud. Discurso*, UCSP, Brésil (Texte en portugais, en anglais et en français disponibles sur le site de la revue).
Paveau A.-M. (2007) :
Pordeus-Ribeiro M. (2018) : *Une sémantique discursive en constraste : propositions d'une étude de vocabulaire politique en français et en portugais,* dans Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques, *Langages* 210. En ligne
Ricœur P. (1982-1984) : *Temps et récit*, t. 1, 2, 3. Paris, Seuil.
Ricœur P. (2000) : *La mémoire, l'histoire, l'oubli.* Paris, Seuil.

Serrano Y. (2012) : *Nommer le conflit armé et ses acteurs en Colombie. Communication ou information médiatique ?* Paris, L'Harmattan.
Simonin J. (2011) : « Circulations pandémiques : le proche/le lointain en confiance. Aperçu sur la médiatisation de la crise du chikungunya à la Réunion et dans l'Océan Indien (2005-2006) », dans Idelson B. & G. Ledegen éds 2011, *Chikungunya : la médiatisation d'une crise*, Éditions Modulaires Européennes, Belgique, 63-88
Simonin J. & E. Wolff (2009) : « Communauté d'interprétation et analyse du discours » dans Albertini F & N. Pélissier : *Les sciences de de l'information et de la communication à la rencontre des Cultural Studies*, Paris, L'Harmattan, 215-229.
Smith S. & J. Kabele (2021) : « The spring 'stay at home' coronavirus campaign communicates by pending accounts », *Journal of Pragmatics* 177, 170-182. En ligne
Varga R. (2020) : « "La polémique Raoult" : brouillage de la communication », *REFSICOM*, Communication de crise, médias et gestion des risques du Covid n°19.
En ligne http://www.refsicom.org/783
Veniard M. (2013) : *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive. Presses universitaires de Franche-Comté.*